

**Le poids des motivations et fidélités  
locales sur le vote:**

**La différence entre les préférences  
électorales locales et nationales.**



*Sofie Marien, Marc Hooghe & Ruth Dassonneville*

**PartiRep Working Paper**

**PartiRep, Brussel/Leuven**

**Juli 2013**

**PartiRep Working Paper 2013/1**

## 1. Introduction

Au cours de la dernière décennie, nous avons pu observer une forte baisse dans le nombre de partisans fidèles qui votent à chaque reprise pour un même parti politique. Les recherches démontrent qu'un nombre croissant d'électeurs effectue un choix différent d'une élection à l'autre. Ainsi, presque quatre électeurs belges sur dix affirment ne pas avoir voté pour le même parti politique pour les élections communales de 2006 et 2012 (voir Chapitre 2 de ce livre). Cette faiblesse de la loyauté envers un parti peut également apparaître au cours d'un même cycle électoral. Nous voyons ainsi que bon nombre d'électeurs modifient leur intention de vote au cours d'une campagne électorale (Lefevère, Walgrave & Hooghe, 2010). De plus, quand différentes élections ont lieu le même jour, beaucoup d'électeurs émettent des votes pour différents partis politiques aux différents scrutins. Cette forme de comportement électoral s'appelle le *split-ticket voting* et a déjà été étudié de manière approfondie aux États-Unis, en Allemagne et en Nouvelle-Zélande où cette pratique est régulièrement observée (Campbell & Miller, 1957; Karp, Vowles, Banducci & Donovan, 2002; Schoen, 1999).

Une série de développements dans la société sont à la source de cette baisse de fidélité envers un parti. En particulier, des transformations structurelles comme la croissance du niveau de formation, l'individualisation ainsi que la plus grande disponibilité d'information politique à travers les médias de masse et internet sont pointés du doigt (Dalton & Wattenberg 2000). Ces développements amènent les électeurs à voter moins souvent par habitude et le lien idéologique entre électeur et parti politique est également fortement affaibli. Grâce à un niveau plus élevé de sophistication politique et une attitude plus critique face aux partis politiques, on peut donc poser l'hypothèse générale d'une moindre loyauté envers les partis et à plus de *split-ticket voting*.

En outre, on peut poser l'hypothèse que, grâce à ces développements, les électeurs sont devenus plus aptes à évaluer chaque politique menée à chaque niveau séparément et à appeler les législateurs à se justifier. Si l'on applique ce raisonnement aux élections locales de 2012, cela signifie que nous nous attendons donc à ce que les électeurs aient émis le 14 octobre 2012 un jugement sur les responsabilités au niveau local dans les 589 communes belges. Les considérations nationales et les fidélités partisans construites par rapport aux partis nationaux ne devraient pas jouer. Si les électeurs ont réellement ce comportement, cela a bien entendu de lourdes conséquences quant aux discussions

relatives à la suppression ou non d'élections simultanées dans notre pays. Si les citoyens semblent aptes à juger chaque niveau politique selon ses mérites propres, la question d'élections simultanées de différents niveaux politiques n'a plus d'intérêt.

D'autres travaux sur les comportements électoraux amènent toutefois à avoir de toutes autres attentes. Dans la littérature, les élections locales sont parfois décrites comme étant des élections de second ordre (Reif & Schmitt 1980; voir Chapitre 4 dans ce livre). On y présume que le comportement électoral lors des élections communales est influencé par l'évaluation de la politique menée au niveau national. Les électeurs n'évaluent donc pas uniquement le conseil communal. L'évaluation d'autres niveaux politiques joue également un rôle sur le choix électoral aux élections locales. Par ailleurs, il semble que les plus petits partis obtiennent systématiquement de meilleurs résultats en cas de *second-order elections* que lors d'élections dans l'arène politique nationale (Norris & Reif, 1997). Cette théorie a été prouvée empiriquement à plusieurs reprises pour le niveau européen. Lors des élections parlementaires européennes les réflexions nationales furent considérées comme plus importantes que les réflexions européennes (Hobolt & Wittrock, 2011; Van Aelst & Lefevere, 2012). Au niveau local, il y a moins de données empiriques disponibles (voir Heath, McLean, Taylor & Curtice, 1999; ainsi que Chapitre 4 dans ce livre).

De plus, dans la couverture médiatique concernant les élections communales antérieures, les motivations nationales furent avancées comme étant d'extrême importance quant au choix électoral. Les matières nationales ont été fortement abordées durant les campagnes électorales locales. Le parti d'opposition, la N-VA en particulier, a tenté de faire une campagne uniforme sur toute la Région flamande avec comme sujet fondamental le fonctionnement du gouvernement fédéral.

Toutefois, au final, les éléments plaçant pour un ancrage local des élections communales demeurent, à notre avis, les plus probants. Il n'y a pas de données empiriques qui prouvent que les électeurs aient réellement eu des motivations nationales lors des élections communales. Le niveau local est par ailleurs très proche de l'électeur. L'ancrage local des partis et des politiciens y est traditionnellement plus

important. Notre attente générale, ou hypothèse centrale, est donc que les motivations électorales locales soient plus importantes que les motivations électorales nationales.

Dans ce chapitre nous mettons à l'épreuve cette supposition. Nous étudions d'abord si le vote communal est différent du vote nationale. Est-ce que les électeurs votent pour un même parti politique au niveau fédéral ainsi qu'au niveau local? Ensuite, nous étudions les motivations électorales des électeurs: est-ce que le choix électoral pour les élections communales de 2012 est principalement fondé sur des motivations locales ou est-ce que les motivations nationales jouent également un rôle? Finalement, nous tentons d'expliquer pourquoi certains électeurs voteraient pour un même parti en cas d'élections conjointes locales et fédérales.

## **2. Différents niveaux, différentes préférences?**

### **2.1. *L'importance de la Rue du village***

Le comportement électoral est souvent et traditionnellement étudié à l'égard du niveau politique national. C'est d'ailleurs sur ce niveau que portaient les analyses des pères fondateurs des études électorales (Campbell, Converse, Miller & Stokes, 1960; Lazarsfeld, Berelson & Gaudet, 1965). Un concept crucial qui a été mis en avant dans ces études est celui d'identité partisane (*party identification*). Ce concept réfère au fait que beaucoup d'électeurs ont un lien fort avec un parti en particulier. Autrement dit, les électeurs se sentent "libéraux" ou "démocrates-chrétiens" et cela forme une partie de leur identité. L'identification partisane joue ensuite, lors des élections, un rôle essentiel et stabilisateur dans le choix que font les électeurs. Elle n'est cependant pas inéluctable. Un électeur peut diverger de son identification lors du vote et se laisser orienter par d'autres facteurs à plus court terme, comme des sujets de campagnes spécifiques ou l'identité des personnes qui se portent candidat (Campbell et al. 1960).

A l'origine, les auteurs considéraient que l'identité partisane avait un impact invariable quel que soit le niveau de pouvoir. Cette façon de voir les choses a par la suite été remise en cause par Jennings et Niemi (1996). Ces auteurs s'attendent à ce qu'il y ait d'autres facteurs qui surpassent l'influence de l'identification nationale à un parti quand l'enjeu de l'élection n'est pas national, et en particulier quand il s'agit d'élections locales. Avant

tout, ce sont les contacts personnels avec les candidats qui jouent un rôle important pour les élections locales. Jennings et Niemi (1966: 68) l'expriment ainsi:

*'it seems likely that the personal politics so characteristic of local political systems do act to permute the allegiances held in regard to national politics in particular. The impact of "friends-and-neighbors" politics and local traditions are sufficiently great in small- to medium-sized towns to create a disproportionate amount of both partisan and Independent deviation at this level.'*

Par ailleurs, les compétences, les politiques publiques, qui sont spécifiques au niveau local entrent moins dans un cadre idéologique comme c'est le cas pour la politique nationale. Ces différences mènent non seulement à ce que les électeurs se détournent de l'identification partisane pour leur choix local, mais aussi que les électeurs développent à côté de leur identification nationale une identification partisane locale (Clarke & Stewart, 1987; Jennings & Niemi, 1966). Ces deux éléments contribuent clairement à alimenter l'hypothèse d'une potentielle divergence entre les préférences partisans locales et nationales.

Différents chercheurs se sont déjà penchés dans un contexte britannique sur la mesure dans laquelle les électeurs votent pour des partis différents aux élections locales d'une part et les élections nationales d'autre part. Ces études démontrent que environ 20% des électeurs britanniques dévient de leur préférence partisane nationale dans leur comportement électoral local (Heath et al., 1999; Miller, 1988). Ce chiffre est pas ailleurs plus élevé que pour les élections européennes (Heath et al., 1999). Ceci souligne le caractère spécifique et la dynamique propre des élections locales.

La question qui émerge bien entendu, est dans quelle mesure nous pouvons observer une telle dynamique qui serait propre aux élections communales du 14 octobre 2012. Des recherches antérieures ont déjà indiqué que les élections communales en Belgique gardent fortement leur identité locale, et cela tant pour l'identité des partis en compétition que dans le comportement des électeurs (Wille & Deschouwer, 2007). D'autre part, l'attention donnée par les médias nationaux lors d'élections locales augmente (Ackaert, Reynaert & Van Aelst, 2007), ce qui peut bien évidemment être un facteur d'harmonisation de préférences locales et nationales. Enfin, la participation au

scrutin de 2012, fut interprété par les médias de masse et par certains partis politiques comme étant une élection où le jugement du gouvernement fédéral fut central, et ce en particulier du côté flamand.

## **2.2. *Préférences divergentes le 14 octobre 2012***

Pour vérifier la mesure dans laquelle le comportement électoral au niveau local est déterminé par des éléments locaux ou nationaux, une méthode possible est de comparer le vote local exprimé avec la préférence nationale déclarée par l'électeur si des élections nationales simultanées étaient organisées. Des recherches antérieures quant à la particularité des élections européennes et locales utilisent ce type de questions hypothétiques. S'inspirant de ces modèles, l'enquête PartiRep menée à la sortie des urnes le 14 octobre 2012 incluait une question demandant aux électeurs de dire pour quel parti national il voterait si des élections fédérales avaient lieu le même jour. La question fut la suivante: Pour quel parti est-ce que vous voteriez si les élections fédérales avaient lieu aujourd'hui?<sup>1</sup>

La comparaison des réponses données à la question relative à l'intention de vote fédérale avec celle portant sur le comportement électoral aux élections communales du 14 octobre 2012, nous permet de mesurer les divergences de préférences. La comparaison est toutefois délicate dans certains cas étant donné que les listes présentes dans la commune ne sont pas directement issues de partis nationaux comme c'est le cas avec les listes locales ou les listes de cartel entre plusieurs partis nationaux. De ce fait nous avons pour cette étude fait une analyse préalable de la composition de toutes les listes locales, pour attribuer ainsi à un ou plusieurs partis nationaux le plus grand

---

<sup>1</sup> Une question hypothétique de ce genre n'est bien évidemment pas parfaite et dévie du vrai comportement des électeurs en cas d'élections fédérales. Heath et al. (1991) signalent que l'utilisation d'une question hypothétique comme point de référence peut aboutir à une sous-estimation de la mesure dans laquelle l'on vote différemment. Une question relative au choix électoral de l'élection fédérale antérieure a, toutefois, selon nous de plus grands inconvénients étant donné le temps écoulé et la possibilité, dès lors, de voir la préférence de vote être modifiée. Des problèmes de mémoire peuvent également redessiner le choix électoral.

nombre de listes possible.<sup>2</sup> Une deuxième difficulté repose sur le fait que les partis nationaux ne participent pas dans toutes les communes aux élections locales (Wille & Deschouwer, 2007). Même après l'analyse de la composition nationale de toutes les listes locales, on observe un groupe limité d'électeurs dont la préférence de vote fédérale ne trouve aucune correspondance possible parmi les listes qui figuraient sur le bulletin de vote dans leur commune. De tous les répondants ayant participé au PartiRep exit poll, 97% avait l'option d'émettre un vote local pour le même parti pour lequel il voterait en cas d'élections fédérales. Cette possibilité pour l'électeur varie selon le parti pour lequel il aurait eu une préférence en cas d'élections fédérales. Sans surprise, les électeurs qui voteraient au fédéral pour un plus petit parti, ont moins souvent la possibilité de faire le même choix dans leur commune. Dans l'ensemble les différences ne sont pas très grandes; 92% des électeurs de Groen au fédéral avait la possibilité de voter au niveau local pour le parti vert et 94% des électeurs SP.a au fédéral avait également la possibilité de voter pour SP .a dans sa commune. Pour les autres partis plus de 95% des répondants auraient eu la possibilité de voter pour un même parti pour le niveau fédéral et local.<sup>3</sup> Ce groupe d'électeurs pouvait donc consciemment choisir de voter au niveau local pour le même parti, que celui pour lequel ils auraient eu une préférence sur le plan fédéral.

97% des répondants au sondage avait donc la possibilité de voter aux élections communales pour un parti pour lequel il aurait voté en cas d'élections fédérales simultanées. Comme le montre Tableau 3.1. 73% de ces électeurs qui bénéficiaient de cette possibilité ont voté pour le parti local équivalent au parti national pour lequel il déclare une intention de voter en cas d'élections fédérales. En revanche, un électeur sur quatre a voté aux communales pour un autre parti que celui qui aurait sa préférence en cas d'élections fédérales. La concordance entre le vote local et fédéral est ainsi un peu

---

<sup>2</sup> Les électeurs qui votent SP.a-Groen au niveau local sont logiquement considérés comme étant des électeurs de SP.a ou Groen si ils devaient voter au niveau fédéral.

<sup>3</sup> Le pourcentage d'électeurs qui avait la possibilité pour l'élection du conseil communal de voter pour le parti politique auquel il/elle aurait voté aux élections fédérales varie entre 92,0% et 99,5%. Les pourcentages par parti politique sont: CD&V 98,3%, N-VA 99,4%, Open VLD 97,9%, SP.a 94,0%, Vlaams Belang 98,8%, Groen 92,0%, PS 98,1%, MR 99,5%, cdH 97,4%, Ecolo 98,6%.

moins grande que ce qui avait été observé pour les élections locales en Grande-Bretagne (environ un électeur britannique sur cinq aurait voté différemment aux élections nationales par rapport à son choix aux élections locales), mais le paysage des partis politiques belges comporte bien évidemment plus de partis que le paysage des partis politiques en Grande-Bretagne.

**Tableau 3.1. Accord comportement de vote local et fédéral**

	% tous les électeurs	% électeurs avec choix	Fréquence
Parti national disponible			
Même vote	71,27	73,41	2.432
Autre vote	25,82	26,59	881
Parti national indisponible	2,90	-	99
Totale	100,00	100,00	3.413

Données pondérées selon âge, région et sexe

Environ un électeur belge sur quatre n'a donc pas voté le 14 octobre pour le parti pour lequel elle/il déclare une préférence électorale au niveau fédéral. Existe-t-il aussi des différences entre les partis politiques? Est-ce qu'il y a des partis qui obtiennent des résultats nettement meilleurs au niveau local ou inversement des résultats nettement moins bons que ce qu'ils auraient obtenus aux élections fédérales? Se pencher sur la distribution des votes de préférence pour le niveau local ainsi que fédéral des répondants au exit poll, nous permet de percevoir la mesure dans laquelle les partis font appel à leur électorat national ou local. Cela nous indique par ailleurs la mesure dans laquelle les partis nationaux sont ancrés dans le local : "Quels sont les partis qui réussissent à convaincre plus d'électeurs aux élections communales, plutôt que sur base de leur popularité nationale ?"

Les résultats du Tableau 3.2 indiquent que la N-VA ne parvient à convertir qu'une partie de sa popularité nationale pour les élections communales. Plus d'un tiers des électeurs déclare qu'il voterait actuellement pour la N-VA aux élections fédérales, mais seulement un cinquième des électeurs vote également pour ce parti dans sa commune. Inversement, le CD&V réussit à convaincre plus d'électeurs de voter pour les listes locales



du parti, que si des élections fédérales avaient lieu simultanément. Cet ancrage fort des démocrates-chrétiens a joué un rôle important le 14 octobre, la N-VA a en effet obtenu de très bons résultats, mais elle s'avère toujours moins ancrée au niveau local, que ce que nous pourrions supposer au vu de sa force fédérale. A l'inverse, les candidats locaux sur les listes CD&V ont obtenu plus de votes que ce que le parti aurait pu faire avec sa force nationale. Dans beaucoup de communes le SP.a et Groen formaient une liste commune, ce qui rend la comparaison des résultats locaux des ces partis avec les résultats électoraux du fédéral difficile sachant qu'au niveau fédéral les deux partis se présentent séparément auprès de l'électeur. Si l'on additionne les résultats des deux partis, il en résulte que le SP.a et Groen ont pu convaincre environ un quart des électeurs pour les élections locales ainsi que fédérales. Dans le paysage politique francophone, on observe une capacité moins forte à attirer les électeurs au niveau local. Cela a été observé pour tous les partis politiques à l'exception du cdH. Ceci peut être expliqué par le grand nombre de listes locales qui émergent lors des élections locales et qui sont capables de convaincre les électeurs (environ 15% des votes sont obtenus par des partis politiques qui ne siègent pas au parlement fédéral).

**Tableau 3.2. Comparaison de la force électorale locale et fédérale des partis**

néerlandophones			francophones		
	Local	Fédéral		Local	Fédéral
N-VA	22,5	34,3	PS	35,3	37,8
CD&V	21,7	17,1	MR	19,0	22,1
Open VLD	12,4	14,3	CDH	13,9	11,6
SP.A	10,6	15,8	ECOLO	13,7	16,6
Groen	5,0	10,6	FDF	1,4	1,7
Vlaams Belang	4,5	4,7			
Cartels locaux			Cartel local		
SP.A/Groen	10,5		MR/CDH	2,7	
Open VLD/Groen	3,4				
CD&V/Open VLD	1,4				
N-VA/Open VLD	1,0				
CD&V/Groen	0,4				
Autre	6,6	3,0	Autre	14,2	10,4
Total	100	100	Total	100	100

Données pondérées selon âge et sexe

Au-delà de la comparaison des performances électorales des partis entre le local et le fédéral, il reste à savoir quel part de l'électorat de chaque parti est un électorat fidèle, c'est-à-dire un électorat qui voterait pour la même famille politique aux deux niveaux de pouvoir. Le Tableau 3.3. prend pour base l'intention de vote déclarée si des élections fédérales s'étaient tenues simultanément au scrutin communal. Pour chaque parti, le Tableau 3.3. reprend la part d'électeurs fédéraux potentiels qui ont effectivement soutenu une liste du même parti à l'occasion des élections communales du 14 octobre 2012.

Ainsi, dans notre échantillon, 368 répondants affirment qu'ils voteraient pour le CD&V si des élections fédérales avaient eu lieu en ce même jour. La plus grande majorité des ces répondants (84%) a également émis un vote pour le CD&V dans leur commune. Seul 16% de ces répondants qui déclarent une intention voter pour le CD&V en cas d'élections fédérales a marqué une préférence pour un autre parti dans sa commune. Groen et la N-VA ne parviennent au contraire pas convaincre plus d'un tiers des électeurs qui voteraient pour eux aux élections fédérales à faire de même dans leur commune. Un tiers des électeurs fédéraux de la N-VA et Groen ont choisi de voter pour un autre parti au niveau local le 14 octobre. Du côté des francophones les différences entre partis politiques sont moins prononcées. Le PS converti la plus grande majorité de ses votes du niveau fédéral au niveau local: 78,5% des électeurs qui affirment voter pour le PS actuellement aux élections fédérales, soutenaient également le parti dans leur commune lors des élections communales. Le FDF inversement a le score le plus bas et n'arrive à convaincre que 71,4% de ses électeurs fédéraux à voter pour le parti aux élections communales. Autrement dit, 28,6% des électeurs qui soutiendraient le FDF aux élections fédérales, choisit un autre parti dans sa commune, tandis que pour le PS ce pourcentage ne s'élève qu'à 21,5%.

**Tableau 3.3. Fidélité des électeurs vers vote fédéral (%)**

	CD&V	Groen	N-VA	Open VLD	SP.A	VB	CDH	ECO- LO	MR	PS	FDF
Fidèle	84,0	63,9	64,2	76,0	77,1	66,3	73,4	72,7	75,8	78,5	71,4
Autre	16,0	36,1	35,8	24,0	22,9	33,7	26,6	27,3	24,2	21,5	28,6
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
N	368	208	713	296	340	101	154	209	297	503	21

Seul les partis ayant une fraction dans le parlement fédéral sont représentés. LDD n'a pas été représenté étant donné son petit nombre d'électeurs. 100 % est le total du nombre d'électeurs qui voterait au fédéral pour ce parti.

Inversement nous pouvons aussi vérifier dans quelle mesure les électeurs reproduiraient leur vote local en cas d'élections fédérales simultanées (Tableau 3.4). Près de 91% des électeurs qui ont voté pour la N-VA aux élections communales, affirment qu'ils voteraient actuellement aussi pour la N-VA au niveau fédéral. Seul 9% des électeurs locaux de la N-VA choisiraient un autre parti aux élections fédérales. Un grand nombre d'électeurs locaux de la N-VA semble donc avoir suivi leur identification partisane nationale. Cela peut se comprendre sachant que la N-VA est encore jeune au niveau local et n'a créé que très récemment une section locale dans beaucoup de communes. De ce fait, les sections locales du parti nationaliste flamand peuvent moins faire appel à l'identification locale. Les électeurs qui ont voté pour la N-VA aux élections communales, malgré que l'ancrage local du parti soit limité, se laissent donc probablement guider par le discours national du parti. Ceci peut éclaircir pourquoi seul un faible pourcentage d'électeurs locaux de la N-VA a une autre préférence de parti au niveau fédéral qu'au niveau local. Les électeurs locaux du Vlaams Belang ont aussi tendance à répéter leur choix aux élections fédérales. Plus de 80% des répondants ayant voté pour une liste locale du Vlaams Belang, affirment également voter pour ce parti en cas d'élections fédérales. En revanche, seuls 65,3% des répondants ayant voté pour une liste locale du CD&V affirment vouloir voter pour ce parti en cas d'élections fédérales. Autrement dit, plus d'un tiers des répondants ayant voté pour le CD&V dans sa commune, voterait pour un autre parti au niveau national. Du côté francophone nous observons que 90% des électeurs locaux du PS voteraient également pour ce parti aux élections fédérales. A nouveau, nous observons que ce sont également les démocrates-chrétiens locaux qui sont les moins fidèles du côté francophone.

**Tableau 3.4. Fidélité vers vote local (%)**

	CD&V	Groen	N-VA	Open VLD	SP.A	VB	CDH	ECO- LO	MR	PS	FDF
Fidélité	65,3	74,4	90,7	70,3	78,5	81,0	65,8	81,0	84,4	90,1	71,4
Autre	34,7	25,6	9,3	29,7	21,5	19,0	34,2	19,0	15,6	9,9	28,6
Totale	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
N	415	78	495	229	172	79	114	137	218	354	21

Seul les partis ayant une fraction dans le parlement fédéral sont représentés. LDD n'a pas été représenté étant donné qu'un seul électeur du exit poll a affirmé avoir voté pour LDD au niveau local. 100 % est le total du nombre d'électeurs ayant voté pour ce parti au niveau local.

### 3. Un choix local aux motivations locales?

La comparaison du comportement électoral des électeurs du 14 octobre 2012 avec leur intention de vote pour les élections fédérales menée dans la section précédente, nous a appris qu'environ un électeur sur quatre a voté au niveau local pour un autre parti que celui pour lequel il voterait à des élections fédérales. Heath et al (1999) proposent deux explications pour ce comportement électoral divergent en cas d'élections à différents niveaux politiques. D'une part, un choix divergent pour le niveau local peut indiquer que les facteurs locaux ont eu plus de poids que l'idéologie nationale. Heath et al. (1999: 392) le formulent ainsi: *'it does seem plausible to suppose that their local votes are decided by local factors and issues, rather than national ones.'* D'autre part il y a en général moins d'enjeux lors des élections locales, ce qui pourrait orienter les gens à voter de manière plus expressive. Les considérations rationnelles quant à par exemple la formation de coalitions en cas d'élections fédérales sont laissées de côté, ce qui entraîne un choix différent pour les deux niveaux (Heath et al., 1999).

Pour mesurer le degré d'importance de ce premier facteur ainsi que le rôle des matières locales dans le choix des électeurs aux élections communales, nous analysons les motivations du vote des répondants ayant participé au PartiRep exit poll. Nous utilisons pour cela l'information récoltée grâce à la question ouverte relative aux motivations du vote présente sur le questionnaire. Les répondants ont dû expliquer par leur propres mots quelles étaient les motivations principales de leur vote pour un parti politique en particulier. Les réponses à cette question ouverte ont été encodées dans seize

différentes catégories, avec un maximum de trois codes par répondant (Tableau 3.5.).

Les codes furent empruntés à des analyses antérieures relatives aux motivations du vote pour les élections belges (Lefevere, 2011). Etant donné que nous nous intéressons aux élections communales, la catégorisation s'est faite en reprenant explicitement d'une part le niveau local et d'autre part le niveau national.

L'analyse de ces réponses démontre clairement que les facteurs locaux ont dominé le 14 octobre (Tableau 3.5). Les électeurs ont comme raisons principales de vote le fait de connaître personnellement les candidats sur la liste. Viennent ensuite le jugement porté sur la politique menée au sein de leur commune durant les six années écoulées, et l'importance qu'ils portent à certaines compétences spécifiquement locales. Les motivations du vote confirment donc sans équivoque l'expression suivante: *all politics is local*. Un parti politique a donc manifestement tout intérêt à révéler en tout premier lieu des candidats locaux forts. Des matières nationales - tel que la réforme de l'état - ont rarement été évoquées comme motivation du vote le 14 octobre. L'attitude envers le gouvernement fédéral ou les responsables politiques fédéraux ou régionaux a également joué un rôle secondaire dans le choix des électeurs aux élections communales de 2012. Lors de la campagne électorale, certains partis politiques ont présenté ces élections comme pouvant devenir un référendum quant au fonctionnement du gouvernement Di Rupo. Dans les réponses fournies au exit poll, nous n'en retrouvons aucune trace.

Les électeurs témoignent manifestement que les facteurs locaux ont dominé leur choix le 14 octobre. La mesure dans laquelle ils mentionnaient des aspects locaux varie à peine selon la région. En Flandre, le fait de connaître personnellement un candidat sur la liste se révèle être un peu plus important qu'ailleurs. A Bruxelles, par contre, cet argument est moins souvent mentionné, mais les matières locales spécifiques jouent un rôle plus important.

En additionnant toutes les motivations locales, plus de 60% des motivations du vote concernent spécifiquement le niveau politique local. Il y a donc incontestablement un

fond qui peut expliquer pourquoi un électeur sur quatre voterait différemment au niveau local et national; aux élections communales les facteurs locaux ont dominé. Ce chiffre élevé indique par ailleurs que ce sont ne sont pas uniquement les électeurs ayant un vote différencié au niveau local et national, qui se laissent guider par le contexte local dans leur choix de vote.

**Tableau 3.5. Motivation principale du vote par catégorie**

Motivation de vote	Belgique	Flandre	Wallonie	Bruxelles
(Je connais) un responsable politique local	<b>21,1</b>	<b>23,6</b>	<b>19,1</b>	<b>12,4</b>
Majorité et opposition (locale)	<b>19,8</b>	<b>21,0</b>	<b>15,8</b>	<b>19,4</b>
Politique publique locale	<b>19,5</b>	<b>16,2</b>	<b>19,4</b>	<b>23,0</b>
Le parti, en général	9,9	10,2	9,7	8,7
Idéologie de ce parti	11,1	9,5	13,4	13,7
Anti: contre quelque chose ou quelqu'un	8,0	6,7	9,8	9,8
Sentiment d'appartenance à groupe social particulier	7,2	6,4	8,3	7,6
Habitude	5,6	5,5	5,3	4,6
Influencé par mon entourage	4,3	4,4	4,5	2,8
Responsable politique (en général)	4,3	4,2	3,8	5,9
Politique publique nationale	2,7	3,1	1,7	3,0
Un élu m'a aidé personnellement	1,4	1,7	1,1	0,5
Taille du parti (petit ou grand)	1,4	1,5	1,6	0,9
Stemtest, influence média	0,7	1,3	0,0	0,2
Gouvernement et opposition (national)	1,0	1,0	0,7	1,5
Responsable politique national	0,6	0,7	0,4	0,2
<b>Total motivations spécifiquement locales</b>	<b>61,8</b>	<b>62,5</b>	<b>55,4</b>	<b>55,3</b>

Question ouverte sur les motivations du vote (plusieurs réponses possibles).

Ce n'est pas sans importance de savoir que les électeurs citent des éléments locaux pour motiver leur choix aux élections communales. D'un point de vue démocratique, c'est même plutôt une bonne nouvelle. Par contraste, le caractère de deuxième ordre des élections européenne, le fait que beaucoup d'électeurs s'y laissent guider par des motivations nationales plutôt qu'européennes, est considéré par beaucoup comme étant un élément contribuant au déficit démocratique européen (Norris & Reif, 1997). En effet, afin qu'un système démocratique puisse bien fonctionner, il est essentiel que les

électeurs se laissent guider dans leur choix par ce qui est réellement d'importance pour ce niveau politique en particulier.

#### **4. Pourquoi existe-t-il une différence entre la préférence électorale locale et fédérale?**

##### **4.1. Hypothèses**

Nous avons vu précédemment qu'environ un électeur sur quatre a voté pour un parti différent aux élections communales que celui pour lequel il aurait voté en cas d'élections fédérales simultanées. Ce groupe d'électeurs exprimerait donc ce que l'on nomme un vote *split-ticket* et voterait différemment selon le niveau politique auquel se tient l'élection.

Nous présumons que les électeurs qui votent pour d'autres partis à différentes élections, se laissent guider dans leur choix par des facteurs qui sont spécifiques à chaque niveau politique (Heath et al., 1999). Un tel comportement électoral requiert un certain niveau de sophistication politique; les électeurs doivent connaître les compétences d'un niveau politique en particulier, ainsi que les positions prises par les différents partis politiques au sujet des domaines de compétences. Des études faites aux Etats-Unis relatives au *split-ticket voting* tendent à la confirmer. Il en ressort que les électeurs qui votent en *straight ticket* (c'est-à-dire qui votent pour le même parti à tous les niveaux) sont tendanciellement des électeurs moins sophistiqués et moins motivés. Car émettre plusieurs votes pour un même parti demande moins d'effort que de bien s'informer pour chaque élection distincte (Campbell & Miller, 1957). En Nouvelle-Zélande également, le système de représentation proportionnelle mixte permet d'émettre deux votes : un pour un parti national et un autre pour un candidat local. Les deux votes peuvent s'exprimer pour des partis différents. Et il ressort là aussi que ce sont les électeurs les moins sophistiqués qui octroient les deux votes à un seul et même parti (Karp et al.,

2002).<sup>4</sup> Au niveau local, Jennings et Niemi (1966) constatent que les électeurs ayant une identification à un parti différenciée pour les deux niveaux politiques sont en général plus éduqués, plus intéressés par la politique et plus fortement impliqués. Ce sont, en d'autres termes, des électeurs qui ont les capacités d'être conscients des différences qui existent entre les différents niveaux de pouvoir et qui peuvent ainsi choisir différents partis aux différents niveaux. Sur la base de cette littérature, nous pouvons poser l'hypothèse que ce sont les citoyens au niveau de sophistication politique le plus élevé qui vont le plus dans l'enquête PartiRep 2012 exprimer un choix différent entre leur vote aux élections communales et leur intention de vote pour le niveau fédéral.

Etre conscient des différences entre les niveaux politiques, ainsi que des positions prises par les partis à ces niveaux, requiert incontestablement un certain niveau de sophistication politique, ainsi qu'un effort pour pouvoir faire un choix pour chacun de ces contextes. Beaucoup d'électeurs ne font néanmoins pas pour chaque élection un nouveau choix. Des études indiquent que les électeurs font l'usage de *cognitive shortcuts*. Ces "raccourcis cognitifs" permettent aux électeurs de faire avec un effort minimal des choix plus ou moins cohérents; les électeurs ne s'informent pas complètement, mais se laissent guider par leur identification à un parti, l'idéologie, les candidats ou par la manière dont leur entourage vote (Lau & Redlawsk, 2011; Lefevere, 2011; Popkin, 1991). La littérature indique que l'identification à un parti est un raccourci considérable, qui aide avant tout les électeurs à faire un choix lors des élections où il y a peu d'information disponible sur les positions prises par les différents partis politiques (Schaffner & Streb, 2002). Les partis prennent généralement peu de positions idéologiques lors d'élections locales. Ce sont souvent des dossiers particuliers et locaux qui dominent l'agenda électoral. Dans ce contexte il est difficile pour les électeurs de se laisser guider par leur identification générale à un parti. Pour ce qui est des électeurs qui se laissent effectivement guider par l'identification à un parti aux élections communales,

---

<sup>4</sup> Dans les systèmes électoraux mixtes, le vote stratégique, ainsi que la répartition de votes afin d'exprimer une préférence de coalition n'est pas sans importance. Cet aspect stratégique renforce évidemment encore plus la relation entre sophistication politique et la répartition de votes sur plusieurs partis.



nous anticipons dans de plus grandes mesures une concordance quant à la préférence de vote entre le niveau local et fédéral.

S'identifier à un parti facilite le choix que les électeurs doivent faire le jour de l'élection et devrait ainsi surtout servir à ceux bénéficiant de moins de sophistication politique. Toutefois, dans la pratique il s'avère que la probabilité de s'identifier à un parti est plus grande pour les électeurs hautement diplômés ainsi que ceux étant fortement intéressés en politique (Campbell et al., 1960). Malgré la diminution, d'une part, de l'identification à un parti et, d'autre part, l'augmentation du niveau d'éducation ainsi que l'extension exponentielle des sources d'informations (Dalton, 1984), il semble que ce rapport ne cède pas et que ce sont en particulier les électeurs ayant le plus de sophistication politique qui s'identifient à des partis politiques (Allbright, 2009; Dassonneville, Hooghe & Vanhoutte, 2012). La littérature concernant l'identification partisane conduit par conséquent à la perspective suivante, qui contredit partiellement ce que nous évoquions au paragraphe précédent : les électeurs ayant le plus de sophistication politique témoignent plus (et non moins) d'une volonté de voter pour un même parti pour les élections communales d'une part et les élections fédérales d'autre part.

En laissant de côté la question de savoir si ce sont les plus sophistiqués ou les moins sophistiqués qui s'identifient le plus souvent à un parti politique, il est important de mesurer l'influence que l'identification à un parti peut avoir sur la volonté de différencier les votes pour différents niveaux politiques. Car les électeurs ayant une faible identification à un parti, ont une probabilité plus grande de s'éloigner de cette identification à chaque élection. Ils ont ainsi aussi de plus fortes chances de voter pour d'autres partis à différents niveaux (Clarke & Stewart, 1987) ou de différencier les votes (Karp et al., 2002). Le concept d'identification à un parti a été développé aux Etats-Unis et est ainsi plutôt applicable au bipartisme. Demander aux électeurs s'ils s'identifient à un certain parti semble bien plus complexe dans le multipartisme (Thomassen & Rosema., 2008). De ce fait, nous n'analysons pas l'impact de l'identification à un parti sur le choix électoral, mais son influence sur les convictions idéologiques générales des

électeurs. Des études antérieures ont démontré que les électeurs ayant des convictions idéologiques plus extrêmes, sont moins *dealigned* (désaligné) et moins volatiles (Dassonneville, 2012; Lisi, 2010). Nous anticipons ainsi que les électeurs ayant des convictions idéologiques plus extrêmes ont une volonté plus fréquente de voter pour différents partis à différents niveaux politiques.

En plus de l'identification partisane et de l'idéologie, les candidats offrent également un "raccourci cognitif" important aux électeurs quant au choix à effectuer (Lefevere, 2011). Un nombre d'auteurs évoquent même une tendance vers la personnalisation, donnant un rôle plus important aux candidats (McAllister, 2007). Les candidats semblent en outre jouer un rôle encore plus important aux élections communales que les élections à de plus hauts niveaux. Cela se traduit par un plus grand nombre de votes de préférence (voir Chapitre 5 de ce livre). Les électeurs votant sur base des candidats, accordent également moins d'importance à la position idéologique du parti. Le rapport avec le parti en particulier est également moins prononcé pour ces électeurs là (Karp et al, 2002). Nous anticipons par conséquent que les électeurs se laissant guider dans leur vote par les candidats sur la liste aux élections communales, votent moins souvent pour un même parti à différents niveaux politiques.

#### **4.2. Données et méthodes**

Dans cette quatrième section, nous examinons donc les facteurs pouvant expliquer la raison pour laquelle les électeurs votent pour un autre parti au niveau local qu'aux élections fédérales, alors que d'autres électeurs votent pour un même parti aux deux niveaux. Nous utilisons pour cela les données de l'enquête Sortie des urnes PartiRep. La variable dépendante est la volonté ou non des électeurs de voter pour un même parti aux élections communales et fédérales. Etant donné le caractère binaire de cette variable dépendante, nous présentons les résultats comme une régression logistique (oui = deux votes pour un même parti). Nous présentons des modèles hiérarchiques (multilevel), afin d'également tenir compte de la structure des données; les électeurs étant installés dans différentes communes.

Dans un premier temps, nous tentons d'étudier l'impact de la sophistication politique sur le comportement électoral concordant aux deux niveaux. Dans la littérature scientifique, différentes opérationnalisations sont utilisées afin de vérifier l'influence du concept de sophistication politique. En général, l'on suppose que la sophistication politique est composée de deux éléments clés: il y a un aspect cognitif, ainsi qu'un élément de motivation. Ces deux éléments sont essentiels pour acquérir ensuite de la connaissance politique et pouvoir utiliser cette connaissance de façon efficace (Luskin, 1990). Afin de comprendre ces deux composantes de la sophistication politique, nous examinons l'effet du niveau d'éducation (cognitif) et l'intérêt politique (motivation) sur le comportement électoral congruent. Pour ce qui est du niveau d'éducation des électeurs, nous distinguons trois catégories: "peu, moyennement et hautement qualifiés".<sup>5</sup> Pour l'intérêt politique, nous utilisons une échelle agrégeant le niveau d'intérêt politique pour la politique locale et pour la politique nationale. Les répondants ont ainsi une valeur d'intérêt située entre 0 (aucun intérêt) et 10 (beaucoup d'intérêt). Nous utilisons une échelle agrégée du niveau d'intérêt politique pour les deux niveaux car l'idée que ce sont surtout les hautement sophistiqués qui votent autrement à différents niveaux, est basée sur la supposition que ces électeurs s'informent bien pour les deux niveaux, et non plus pour un niveau qu'un autre.

En outre, nous étudions, l'impact d'une position idéologique extrême sur le vote concordant local-fédéral. Pour cela, nous utilisons la position que les électeurs se sont eux-mêmes attribués sur un axe gauche-droite (où 0 correspond à gauche et 10 à droite). Afin de mettre à l'épreuve la supposition "plus de concordance dans le vote en cas de positions idéologiques plus extrêmes" nous avons fait un encodage supplémentaire reprenant les positions gauche-droite en valeurs "d'extrémité". Concrètement, une position centrale (5) devient dans le nouvel encodage 0 en termes d'extrémité. Les électeurs qui s'estiment idéologiquement comme étant 0 ou 10, obtiennent un score maximum (5) en termes d'extrémité idéologique.

---

<sup>5</sup> Les électeurs peu qualifiés sont sans diplôme ou en possession d'un diplôme d'enseignement primaire ou d'enseignement secondaire inférieur. Les électeurs moyennement qualifiés sont ceux ayant un diplôme d'enseignement secondaire supérieur. Les électeurs hautement qualifiés sont ceux ayant un diplôme d'enseignement supérieur (universitaire ou non universitaire).

Afin de vérifier si les électeurs se laissant guider dans leur choix par des candidats présents sur une liste ont une plus faible probabilité de voter pour un même parti aux deux niveaux, nous utilisons l'information issue de la question ouverte relative aux motivations du vote. Nous nous concentrons sur les électeurs qui déclarent que le fait de connaître un candidat sur la liste est la raison principale d'émettre un vote.

A côté de ces trois variables, nous contrôlons également dans l'analyse l'effet selon l'âge et le sexe. Des études antérieures ont démontré que les électeurs plus âgés ont moins tendance à changer de parti ou d'identification partisane (Clarke & Stewart, 1987; Dalton, 1984). De façon analogue, nous nous attendons à ce que les électeurs les plus âgés votent plus régulièrement pour un même parti pour différents niveaux politiques. En outre nous vérifions également ce qui en est pour les régions où les électeurs votent. Nous distinguons la Région flamande, la Région wallonne et la Région de Bruxelles-Capitale.

#### **4.3. Résultats**

Dans le Tableau 3.6. nous présentons les résultats de la régression logistique multi-niveaux. Le premier modèle est un modèle nul et permet de vérifier combien de la variation au sein de la variable dépendante se situe au niveau communal. La valeur ICC au pied du tableau a une valeur de 0,025 et indique 2,5% de variation au niveau communal. De ce fait il est évident que 97,5% des différences issues du fait de voter à chaque fois pour un même parti au niveau national ainsi que local, sont des différences entre électeurs individuels. Les différences entre communes, avec par exemple d'autres partis sur les bulletins de vote, ne semblent pas si importantes quant à la décision des électeurs de voter pour un même parti. Le niveau individuel semble donc suffir comme point de départ pour comprendre les éléments qui déterminent le fait de voter pour un même parti au local et au fédéral.

Dans le modèle 1, nous ajoutons ensuite les variables socio-structurelles sexe, âge et région. Comme prédit, les électeurs plus jeunes sont moins concordants dans leur choix électoraux que les plus âgés. Les électeurs de la Région wallonne voteraient également

de façon significative plus souvent pour un même parti aux élections locales et fédérales que les électeurs en Flandre. Ces différences disparaissent néanmoins quand nous vérifions dans l'étape ultérieure la sophistication politique, l'idéologie et l'intérêt des candidats locaux dans le choix.

Dans le modèle 2 nous ajoutons nos variables indépendantes centrales. Afin de vérifier l'impact de la sophistication politique sur le fait de voter pour un même parti, nous observons l'effet du niveau d'éducation ainsi que l'intérêt politique. L'intérêt politique ne semble pas avoir d'effet significatif sur la probabilité de voter pour un même parti politique à deux niveaux politiques.<sup>6</sup> Inversement, le niveau d'éducation semble avoir de l'impact; les électeurs peu qualifiés ont une probabilité significativement plus grande que les hautement qualifiés de voter deux fois pour un même parti. Nous trouvons ainsi une première indication pour la perspective selon laquelle émettre différents votes à différents niveaux serait un choix sophistiqué et bien réfléchi.

Hormis la sophistication politique, nous nous attendons à ce que la position idéologique des électeurs ait également un impact sur la probabilité de voter ou non pour un même parti à différents niveaux politiques. Les résultats du modèle 2 révèlent que nos attentes sont réalistes. La probabilité qu'un électeur vote pour un même parti à différents niveaux politiques est plus grande au plus que les électeurs se positionnent eux-mêmes comme étant extrême sur un axe gauche-droite.

Finalement, nous avons aussi mis en avant que la mesure dans laquelle les électeurs sont guidés dans leur choix électoral par les candidats a une influence sur la probabilité de voter pour un même parti politique à différents niveaux politiques. Cette attente semble confirmée; les électeurs qui affirment avoir voté parce qu'ils connaissaient un ou plusieurs candidat(s), sont nettement moins susceptibles de voter au niveau local pour le même parti pour lequel ils voteraient aux élections fédérales. Le poids de ce facteur confirme le caractère local des élections communales de 2012. Pour reprendre les termes de Jennings & Niemi (1966), l'effet de voisinage a joué à plein et a conduit

---

<sup>6</sup> Nous retrouvons les mêmes résultats en assimilant l'intérêt politique séparément au niveau local et en assimilant l'intérêt politique au niveau fédéral.

certains électeurs à se détacher dans leur choix plus idéologique exprimé au niveau fédéral. Cet élément permet également de donner sens à la performance du CD&V qui a attiré plus d'électeurs pour les élections communales que ce qu'il aurait pu engranger si des élections fédérales s'étaient tenues le même jour. Les démocrates-chrétiens flamands ont pu tenir tête au niveau local grâce à leur fort ancrage local et au profil fort de leurs candidats locaux.

**Tableau 3.6. Modèles explicatifs du choix électoral congruent (même préférence locale et nationale)**

	Modèle 0	Modèle 1	Modèle 2
	b (s.e.)	b (s.e.)	B (s.e.)
Femme		-0,085 (0,080)	-0,041 (0,082)
Age (Réf: 50+)			
18-30		-0,269* (0,104)	-0,167 (0,109)
31-50		-0,167 (0,094)	-0,069 (0,097)
Région (Réf: Flandre)			
Bruxelles		0,226 (0,184)	0,098 (0,176)
Wallonie		0,274* (0,136)	0,198 (0,132)
Niveau d'éducation (Réf: Haut)			
Bas			0,367** (0,127)
Moyen			0,126 (0,092)
Intérêt politique			0,015 (0,017)
Positionnement droite-gauche			0,085** (0,028)
extrême			
Motivation du vote: candidat local			-0,795*** (0,093)
Intersection	0,994*** (0,064)	1,062*** (0,115)	0,889*** (0,168)
N électeurs	3.269	3.269	3.269
N communes	40	40	40
Variance entre communes (ICC)	0,025	0,018	0,015
Log likelihood	-1.880,3314	-1.874,3417	-1.829,7935

Seuils de signification: \* p<0,05; \*\* p<0,01, \*\*\* p<0,001.

## 5. Conclusion

Est-ce l'évaluation de l'autorité locale ou les réflexions nationales qui l'ont emporté lors du vote aux élections communales du 14 octobre? Suite à la baisse la fidélité partisane, la hausse du degré d'éducation et la disponibilité d'information politique, nous nous attendions à ce que les électeurs aient la capacité de plus distinguer les différents niveaux politiques ainsi que d'évaluer plus aisément les élus du niveau auquel se rapporte l'élection. Quand un bourgmestre a fait du bon travail, nous pouvons d'un point de vue démocratique s'attendre à ce que celui-ci soit récompensé. Inversement, les bourgmestres ayant fait du mauvais travail doivent être punis.

Les résultats de ce chapitre nous démontrent, premièrement, que les facteurs ayant le plus pesé dans le choix exprimé par les électeurs belges le 14 octobre 2012 étaient d'ordre local. Seul un petit pourcentage d'électeurs a mentionné des éléments relatifs à la politique fédérale comme raison principale de leur vote communal.

Un autre résultat important est qu'un quart des répondants ne soutiendrait pas le parti pour lequel il/elle a voté aux élections communales en cas d'élections fédérales simultanées. Le CD&V arrive à convertir au mieux sa popularité nationale. Plus de 80% des répondants qui voteraient pour le CD&V en cas d'élections fédérales ont également voté pour la liste locale du CD&V le 14 octobre. Inversement, un tiers des répondants déclarent leur intention de voter pour Groen, la N-VA ou le Vlaams Belang aux élections fédérales, a choisi de voter pour un autre parti dans sa commune. Il est remarquable que les répondants ayant voté pour la liste N-VA dans leur commune, soient particulièrement fidèles à ce parti. 90% de ces répondants soutiendrait également la N-VA en cas d'élections fédérales. Aan Franstalige zijde heeft de PS met voorsprong het trouwste kiespubliek. Wie voor de franstalige socialisten kiest blijkt diezelfde keuze voor verschillende beleidsniveaus aan te houden.

Dans la littérature il n'y a pas de consensus quant aux facteurs qui augmentent la probabilité de soutenir un même parti à différents niveaux politiques. La sophistication

politique peut d'une part augmenter la probabilité de voter pour différents partis à différents niveaux politiques car l'électeur a plus la capacité de différencier ce qui se passe aux différents niveaux de pouvoir. En même temps, la sophistication politique augmente aussi la force de l'identité partisane, et donc réduire la volatilité électorale entre niveaux de pouvoir. Les résultats de l'enquête PartiRep 2012 viennent plutôt soutenir la première hypothèse. La sophistication politique, et plus précisément le niveau d'éducation, augmente la probabilité que l'électeur ait un vote différencié entre le niveau local et le fédéral. Un placement idéologique plus extrême (sur l'axe gauche-droite) réduit en revanche la probabilité de soutenir des partis différents à différentes élections. Pour conclure, la probabilité d'un *split-ticket voting* est considérablement plus grande quand les électeurs indiquent la présence d'un ou de plusieurs candidats locaux comme motivation du vote.

Suite à ces résultats, nous sommes à nouveau confrontés à la question suivante : s'agissait-il d'élections nationales ou locales? La réponse à cette question est inévitablement nuancée. Les électeurs ayant plus de connaissances politiques sont plus aptes à distinguer les différents niveaux politiques: le comportement électoral est alors déterminé par une évaluation du bon fonctionnement du niveau politique local. Beaucoup d'électeurs semblent effectivement aptes à distinguer les différents niveaux politiques. A cet égard, les médias jouent un rôle majeur. Si les médias délivrent suffisamment d'information par lequel l'électeur peut faire une analyse distincte de chaque niveau politique séparément, alors les électeurs sont effectivement aptes à tenir les politiciens responsables quant à la manière par laquelle ils ont rempli leur fonction. Si les médias font par contre l'amalgame entre les différents niveaux, cela mène inévitablement au mélange des différentes motivations. Les élus peuvent alors plus facilement échapper à leur responsabilité démocratique. Par ailleurs, nous avons vu que les motivations de vote personnalisées, liées à l'identité des candidats, jouent un rôle décisif. Elle augmente la probabilité pour l'électeur de voter à partir d'éléments spécifique au niveau de pouvoir pour lequel l'élection se tient. Les partis politiques ont donc tout intérêt en cas d'élections simultanées à avancer des candidats forts leur permettant de différencier leur message d'un niveau de pouvoir à l'autre. Cette



personnalisation de préférences politiques peut en pratique mener à ce que chaque niveau politique soit jugé séparément pour ces propres mérites. Les résultats actuels démontrent que ce mécanisme a joué un rôle important aux élections communales d'octobre 2012. Nous pourrions prochainement constater si ce mécanisme se vérifie également pour les élections simultanées de mai 2014.

## Bibliographie

Ackaert, J., Reynaert, H. & Van Aelst, P. (2007). Hoe duurzaam is de heraangelegde Dorpsstraat? *Res Publica*, 49(1): 213-225.

Allbright, J.J. (2009). Does Political Knowledge Erode Party Attachments? A Review of the Cognitive Mobilization Thesis. *Electoral Studies*, 28(2): 248-260.

Campbell, A., Converse, P., Miller, W. & Stokes, D. (1960) *The American Voter*. Chicago: The University of Chicago Press.

Campbell, A. & Miller, W. (1957). The Motivational Basis of Straight and Split Ticket Voting. *American Political Science Review*, 51(2): 293-312.

Clarke, H. & Stewart, M. (1987). Partisan Inconsistency and Partisan Change in Federal States: The Case of Canada. *American Journal of Political Science*, 31(2): 383-407.

Dalton, R.J. (1984). Cognitive Mobilization and Partisan Dealignment in Advanced Industrial Democracies. *Journal of Politics*, 46(1): 264-284.

Dalton, R.J. & Wattenberg, M. (Eds.) (2000). *Parties Without Partisans. Political Change in Advanced Industrial Democracies*. Oxford: Oxford University Press.

Dassonneville, R. (2012). Electoral Volatility, Political Sophistication, Trust and Efficacy: A Study on Changes in Voter Preferences during the Belgian Regional Elections of 2009. *Acta Politica*, 47(1): 18-41.

Dassonneville, R., Hooghe, M. & Vanhoutte, B. (2012). Age, Period and Cohort Effects in the Decline of Party Identification in Germany. An Analysis of a Two Decade Panel Study in Germany (1992-2009). *German Politics*, 21(2):209-227.

Heath, A., McLean, I., Taylor, B. & Curtice, J. (1999), Between First and Second Order: A Comparison of voting Behaviour in European and Local Elections in Britain. *European Journal of Political Research*, 35(3): 389-414.

Hobolt, S.B., Wittrock, J. (2011). The Second-Order Election Model Revisited: An Experimental Test of Vote Choices in European Parliament Elections. *Electoral Studies*, 30(1): 29-40.

Jennings, M. & Niemi, R. (1966). Party Identification at Multiple Levels of Government. *American Journal of Sociology*, 72(1): 86-101.

Karp, J., Vowles, J., Banducci, S.A. & Donovan, T. (2002). Strategic Voting, Party Activity, and Candidate Effects: Testing Explanations for Split Voting in New Zealand's New Mixed System. *Electoral Studies*, 21(1): 1-22.

Lau, R.R. & Redlawsk, D.P. (2001). Advantages and Disadvantages of Cognitive Heuristics in Political Decision Making. *American Journal of Political Science*, 45(4): 951-971.

Lazarsfeld, P., Berelson, P. & Gaudet, H. (1965). *The People's Choice: How the Voter Makes up His Mind in a Presidential Campaign*. New York: Columbia University Press.

Lefevere, J. (2011). *Campaign Effects on Voter Decision Making*. PhD Dissertatie. Antwerpen: Universiteit Antwerpen.

Lisi, M. (2010). The Consequences of Cognitive Mobilization in Comparative Perspective: Political Sophistication and Voting Behavior in Old and New Democracies. Annual Meeting of the American Political Science Association. Washington.

Luskin, R. (1990). Explaining Political Sophistication. *Political Behavior*, 12(4): 331-361.

McAllister, I. (2007). The Personalization of Politics. In: R.J. Dalton & H.-D., Klingemann (Eds.). *The Oxford Handbook of Political Behaviour* (pp. 571-588). Oxford: Oxford University Press.

Miller, W.L. (1988). *Irrelevant Elections? The Quality of Local Democracy in Britain*. Oxford: Clarendon Press.

Norris, P. & Reif, K, (1997). Nominations and Reflections: Second-Order Elections. *European Journal of Political Research*, 31(1): 109-124.

Popkin, S.L. (1991). *The Reasoning Voter: Communication and Persuasion in Presidential Campaigns*. Chicago: University of Chicago Press.

Reif, K., Schmitt, H. (1980). Nine Second-Order National Elections. A Conceptual Framework for the Analysis of European Election Results. *European Journal of Political Research*, 8(1), 3-44.

Schaffner, B.F. & Streb, M.J. (2002). The Partisan Heuristic in Low-Information Elections. *Public Opinion Quarterly*, 66(4): 559-581.

Schoen, H, (1999). Split-Ticket Voting in German Federal Elections, 1953-90: An Example of Sophisticated Balloting. *Electoral Studies*, 18(4): 473-496.

Thomassen, J.J.A. & Rosema, M. (2008). Party Identification Revisited. In: J. Bartle & P. Bellucci (Eds.). *Political Parties and Partisanship: Social Identity and Individual Attitudes* (pp. 42-59). London: Routledge.

Van Aelst, P., Lefevere, J. (2012) Has Europe got anything to do with the European elections? A study on split-ticket voting in the Belgian regional and European elections of 2009. *European Union Politics*, 13(1), 3-25.

Walgrave, S., Lefevere, J. , Hooghe, M. (2010) Volatiel of wispelturig? Hoeveel en welke kiezers veranderden van stemvoorkeur tijdens de campagne? In: Deschouwer, K,

Delwit, P., Hooghe, M. & Walgrave, S. (Eds.). *De stemmen van het volk. Een analyse van het kiesgedrag in Vlaanderen en Wallonie op 10 juni 2009* (pp. 29-50). Brussel: VUBPress.

Wille, F. & Deschouwer, K. (2007). Het beschermde dorp. Nationale tendensen bij gemeenteraadsverkiezingen. *Res Publica*, 49(1): 67-88.